

Introduction

Voici l'histoire d'une relation internationale intense et difficile, l'une des relations les plus importantes des temps modernes. À l'époque où notre histoire commence, les Français et les Britanniques avaient déjà partagé une longue histoire légendaire. La conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066 a inauguré une relation étroite mais conflictuelle. Les rois et les nobles se battaient pour le pouvoir, la richesse et la gloire, et jetaient les fondements de la fierté et de l'identité nationales. La guerre de Cent Ans (1328-1453) créa des légendes de cruauté et d'héroïsme des deux côtés de la Manche : le Prince Noir, les Bourgeois de Calais, Henri V et les archers d'Azincourt, le siège d'Orléans, et surtout la Pucelle martyrisée, brûlée par les Anglais en 1431. Sa fameuse injonction de « bouter les Anglois hors de France » devint réalité quand la couronne anglaise perdit le Bordelais en 1453 (mais continuerait à en acheter quand même le vin). Cependant, les Anglais gouvernaient de temps en temps des territoires qui font désormais partie de la France – Calais, Dunkerque, la Corse – et pendant longtemps les monarques anglais et britanniques prirent le titre de « roi de France », jusqu'en 1802, quand Napoléon exigea l'abandon de cette prétention. Mais les craintes que les Anglais ne voulussent s'accaparer de morceaux de France perdurèrent au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale. Même de nos jours, certains rochers dans la Manche inspirent des émotions chauvines.

Pendant les deux siècles qui suivirent la guerre de Cent Ans, les relations anglo-françaises ont moins compté. Les conflits internes et externes qui résultèrent de la tourmente religieuse de la Réforme créèrent une nouvelle situation idéologique et politique, où la France et les trois royaumes britanniques (l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande) trouvèrent de nouveaux ennemis, parmi lesquels l'Espagne, l'Autriche, et les Provinces-Unies. La France et les îles Britanniques furent également ensanglantées par des guerres religieuses. Après la Restauration paisible du roi Charles II en 1660, la culture française dominait la cour de Londres. Les royaumes britanniques, relativement petits, et avec une monarchie vulnérable et

appauvrie, semblaient destinés à devenir des satellites dociles de la Grande Nation de Louis XIV, leur alliée contre les Hollandais. Mais tout changea en 1688, quand Guillaume d'Orange, *stadhouder* des Provinces-Unies, lança une invasion pacifique de l'Angleterre, devint le roi Guillaume III, s'imposa aux Irlandais et aux Écossais récalcitrants, et engagea les trois royaumes britanniques dans une guerre contre la « monarchie universelle » de Louis XIV.

Ainsi une nouvelle époque était-elle inaugurée non seulement dans l'histoire des Français et des Britanniques, mais dans celle du monde entier. Car la lutte commencée en 1689 devint une « seconde guerre de Cent Ans », qui devait décider de l'avenir de la planète. Cette gigantesque lutte engendra de nouveaux empires, créa la nouvelle république des États-Unis, fit jaillir l'étincelle de la « Révolution Industrielle » en Angleterre, mina la monarchie française, engendra la Révolution de 1789 et prit fin avec les guerres napoléoniennes. La France et les royaumes britanniques (devenus le Royaume-Uni) furent transformés de fond en comble.

Notre histoire commence à la fin de cette longue lutte, au moment où Français et Britanniques deviennent des voisins pacifiques, de temps en temps des alliés, parfois même des amis. Ils demeurent chacun très curieux de l'autre, et inlassablement se critiquent, se jalourent, s'émulent. Ils vivent ensemble les années les plus dramatiques de leur histoire moderne, pendant les deux guerres mondiales du xx^e siècle. Et nous terminons à l'époque actuelle, où, partenaires au sein de l'Union européenne, ils représentent deux modèles distincts de société tout en partageant la direction principale de la politique étrangère de l'Europe.

Cette longue histoire des contacts amicaux ou hostiles des Français et des Britanniques pendant plusieurs siècles transforme profondément les deux pays. On peut penser à maints exemples résultant des luttes ou des alliances franco-britanniques : Strasbourg est une ville française, mais Bruxelles et Genève ne le sont pas ; les Corses parlent français plutôt qu'anglais ; le rugby se joue autant en Aquitaine que dans le Lancashire ; le « steak frites » typiquement britannique est considéré comme un plat national en France ; les anciens royaumes britanniques sont devenus le Royaume-Uni et forment une « nation britannique ».